

Ploc i

La revue du haïku



N° 2 – Janvier 2009

Association pour la promotion du haïku

www.100pour100haiku.fr

SOMMAIRE

Le kukaï méditerranéen, haïbun, Thierry <i>Pasteque</i>	3
Le chemin des vignes, haïbun, Thierry <i>Pasteque</i>	5
Haïkus	7
Question de styles, Dominique Chipot	12
Senryûs	25
Un homme en train de lire...	30

Le kukaï méditerranéen

Hier soir , Phil , l'incontournable Phil nous avait invité pour un kukaï en sa demeure...
Ça commençait pas franchement bien pour moi , hier matin , j'étais d'humeur rageuse...

le vent tombé
vraiment plus rien
sur quoi râler

Je pris néanmoins le train et là, tout est devenu plus simple...

train surchargé
la chinoise tressant sa natte
est un chinois

pour rejoindre l'ami Phil, je pris le tram ...

bientôt la neige
un grand noir égraine
son chapelet

Kukaï excellent , hilarant (et c'est peu dire) terminé assez tard , d'autant plus tard que j'ai eu l'honneur d'être accueilli par une hôtesse avec qui nous avons encore devisé tard dans la nuit, et après quatre petites heures de sommeil...

mal de tête
l'ermite a rompu
ses vœux de silence

Aussitôt direction la gare dans l'aube humide...

je mange
une mandarine
le train a du retard

observant la vie de la gare en patientant

elle passe et repasse
sa fidèle valise
en laisse

(hommage et reconnaissance au haijin jardinier cartophile Jean-Claude)

enfin le retour..

"Sète,ici Sète"
j'ouvre un œil
sur des citernes sales

Thierry Pasteque

Par le chemin des vignes

Hier soir, je rentrais a pied par le chemin des vignes, un peu perdu dans mes spéculations...

silence
au dessus de mes doutes
une grue cendrée

elle me ramena aussitôt à la simple contemplation du couchant...

mes pensées
suivant la grue
jusqu'au mont Canigou

arrivé à ma cabane, joie, des amis m'attendaient déjà à l'intérieur...

une pleine caisse
d'avocats sauvages
nous parlons du Pérou

mais les amis s'en vont et tard dans la nuit...

ma cabane
sans vos rires
si vaste sous le vent

la nuit fut agitée, tramontane en rafales violentes, mes murs tremblent, mon toit tremble et ma seule tâche est de nourrir bien régulièrement le poêle...

tempête
pas un coin de ma cabane
pour l'oublier

et tandis que je me lève de grand matin, un lointain souvenir d'un mal qui n'a pas tout à fait lâché prise, me laisse perplexe ...

je bois
je crache
du sang

Thierry *Pasteque*



Opaline Allandet

Même les nuages
N'arrivent à estomper
L'éclat de ses yeux

Janick Belleau

sous les étoiles
quelques accords du grillon
pieds près des braises

Patrick Blanche

Tout lui semble vain
et il demeure couché
Printemps de déprime

Laurent Caby

dans ma main ce matin
la main du mort –
impossible de me réchauffer

première nuit printanière –
léger, imperceptible
le souffle de bébé

André Cayrel

fin avril
son petit sein a découvert
le soleil

Patrick Druart

Sieste sur la plage
le livre de poche cache
un de ses seins nus

Danièle Duteil

étal du marchand
sa main ridée caresse
un potimarron

ronronnement
le chat s'enroule
à mon mollet

Nicole Gagné

sieste au soleil
une fourmi prend d'assaut
un sein dénudé

rocaïlle fleurie
sur le treillis de bambou
fanées ses vieilles mains

Nicole Gremion.

Bras d'écorce brune
aux veines comme des lianes
accrochées à la vie.

Bientôt cent ans.
La canne se fait plus lourde
à chaque pas.

Gisele Guertin, Québec

doigt dépouillé
de son alliance
la chair se souvient

ces taches de son
sur ses mains vieilles
des ans, la moisson

Roland Halbert, Nantes.

Bilan capillaire :
quelques poils sur le caillou
se battent en duel.

Prouesse technique !
De la pointe de l'orteil
j'éteins mon ordi.

Anne Koch

soleil oblique
mes pieds pleins de poussière
franchissent le seuil

eau claire glacée
entre les pierres moussues
mes pieds rougissent

Anne-Marie Labelle

dimanche à l'aube
petits pieds froids sous les draps
réveil maternel

Simon Martin

Ta tête blottie
au dormant de mon épaule-
Mon coude engourdi

Yann Mouget

Chausson troué
Sur le carrelage froid
Un orteil dépasse

Chaleur de juillet –
Contre mon corps en sueur
Son corps en sueur

Lydia Padellec

Sous la pluie glaciale
Sa petite main chaude
Dans la mienne

Frédérique de Rancourt

Du bout du doigt
Il touche son nez
Le tout petit.

Christophe Rohu

Menton levé
poing sur la hanche
chez le libraire

Fête de la musique
Ses orteils dans la tong
battent la mesure

Pierre Saussus

marcher à pas lents
dans un Air bus 320
pourquoi se presser

valise à la main
même les rêves s'emportent
au pas de course

Klaus-Dieter Wirth

Si grand le silence
traversé par le mime,
il rame tout sans barque.

flûtiste soliste
se balançant comme un jonc
jeu avec le vent

Point de vue

Question de style !

Le haïku est le fruit d'une adaptation des règles japonaises et le reflet des choix de l'auteur qui privilégie certaines contraintes ou conceptions.

Il est donc impossible de le définir simplement, tant nous trouvons dans les textes, que ce soit ceux des maîtres japonais ou les haïkus francophones contemporains, des styles d'approche très différents.

Mais, quelle que soit la voie suivie par l'auteur (haïku contemplatif, haïku littéraire ou haïku vivant, de la vie sans restriction) il existe plusieurs façons de présenter le haïku (nous pourrions parler d'effets de styles, mais je crains que ce terme soit renié par certains auteurs).

Il y a des affirmations, des associations d'idées, des contrastes, des croquis, des énigmes, des effets de zoom ou de grand-angle, etc.

Voyons tout cela en détail, à partir d'exemples extraits de divers livres sélectionnés au hasard dans ma bibliothèque.

Auparavant, j'attire votre attention sur le fait que cette classification n'est pas exhaustive et qu'elle n'est qu'arbitraire (comme tout essai de rationalisation du haïku). Tout classement catégorique est impossible, car, comme vous le verrez, les auteurs mélangent parfois les effets.

Ce choix d'exemples n'a donc qu'un but purement pédagogique pour offrir aux auteurs novices des pistes d'exploration. Ils ne doivent pas oublier cependant que ce n'est pas la technique qui fera le charme de leur haïku. Ce sera l'équilibre fragile entre ce qu'ils veulent montrer et la façon dont ils l'exprimeront.

→ [*l'affirmation & le croquis sur le vif*]

Les faits sont présentés tels, sans artifice. Cela ressemble à une photographie.

J'en distingue deux catégories : l'instantané (que je rapproche plutôt de l'activité humaine) et la carte postale (utilisée pour les paysages).

sur un banc de parc
une femme au sein nu
plein de lait

*Lyne Richard*¹

à ce tas de plumes
je reconnais la chatte
plutôt que l'oiseau

*Jean Féron*²

rose de novembre
parmi les feuilles tombées
les oiseaux volent bas

*Micheline Beaudry*²

grand vent du large –
les cormorans immobiles
sèchent leurs ailes

*Olivier Walter*²

Dans une image photographique, le choix de l'angle de prise de vue, de la vitesse d'obturation, de l'éclairage,... permettront au photographe de traiter son sujet d'une façon personnelle. Dans ce genre de haïku, l'auteur 'signe' son texte par sa façon d'appréhender le sujet, d'associer les mots et groupes de mots.

→ [*association d'idée*]

tempête de neige
les corneilles sur la route
prennent tout leur temps

*Huguette Ducharme*²

plus de miettes de croissants
que de mots
sur cette page

*André Dubaïme*³

Le lecteur est invité à établir une comparaison entre les différents segments du haïku. L'auteur ne le dit pas explicitement. Mais le fait de juxtaposer deux éléments qui n'ont aucune relation apparente entre eux suffit à créer un lien implicite.

→ [*effet de contraste*]

Le procédé est analogue au précédent : une relation implicite entre les composants. Mais l'effet repose cette fois-ci sur l'opposition entre les éléments.

jour férié –
le business comme d'habitude
sur la fourmilière

*Max Verhart, Pays-Bas*⁵

leçon de grammaire –
un flocon de neige
virevolte dehors

Jean-Claude Bardot ⁴

chargée d'emplette
elle slalome entre les tentes
des SDF

Dominique Champollion ¹

Poussé à l'extrême, le contraste devient un paradoxe :

la neige
montre ses couleurs
sans bruit

Benoît Moreault ⁶

Le vieux saule
Son ombre a caressé
Les yeux de l'aveugle

Philippe Bréham ⁷

➔ *Le double sens*

Jouer sur le sens des mots, ou groupe de mots, est un procédé souvent utilisé par les Japonais.

Certains auteurs occidentaux se permettent ce genre de style.

Ils utilisent une image pour chercher à exprimer tout autre chose.

Mais, c'est parfois le lecteur qui, dans son imaginaire, va chercher une interprétation différente de celle de l'auteur.

Écrire un haïku c'est, parfois, prendre le risque de laisser au lecteur le choix de la direction à prendre...

la belle employée...
pour elle la queue s'allonge
au guichet de poste

Henri Lachèze ⁸

le sable
entre ses doigts tout petits
fuit fuit fuit...

Dominique Champollion ¹

→ [*l'énigme & la devinette*]

Le mystère, la subtilité sont là pour tenir le lecteur en haleine jusqu'à la dernière ligne.
Comme dans une devinette.

Les deux premières lignes aiguissent la curiosité du lecteur et la dernière ligne apporte une réponse, parfois explicite, parfois implicite.

les parapluies
en première ligne –
défilé militaire

Marcel Peltier, Belgique ⁵

tous ils se bercent
dos à la baie vitrée
les vieux à l'hospice

Lucienne Piché ¹

→ [*le travelling arrière, l'effet de grand-angle*]

Il s'agit de partir d'un point et d'élargir progressivement le champ de vision. Comme dans le procédé cinématographique auquel j'emprunte le nom.

Premier baiser...
L'odeur du tilleul
atteint les étoiles.

Ludmila Balabanova, Bulgarie ⁵

chapeau de paille
elle cherche un abri
sous un ciel de mouettes

Louve Mathieu ¹

ma tête tourne
seul à la laverie –
jour de l'an

Paul de Maricourt ⁹

→ [*l'effet de zoom ou le travelling avant*] (bien que techniquement il y ait une différence entre les deux. Le zoom équivaut à un changement de focale sur un appareil fixe, alors que le travelling est un mouvement de caméra)

A l'opposé du précédent, l'auteur rétrécit progressivement le champ de vision.

plage déserte
sur le sable mouillé
je trace des mots d'amour

Anne-Michèle Lévesque¹

aube de printemps
dans le jardin japonais
un caillou fleurit

Anick Banlard¹

La fenêtre ouverte
Sur la table du jardin
Un verre oublié

Philippe Quinta, France⁵

→ *La petite histoire*

C'est un des styles souvent controversés, car le haïku est alors structuré comme une phrase répartie sur trois lignes. Pour l'utiliser avec justesse, il ne faut pas être pleinement explicite et laisser au lecteur une part d'imaginaire.

sur la vitre de l'autobus
remplie de buée
un visage triste

Lyne Richard¹

à l'enterrement
d'une plus âgée encore
l'aïeule trébuche

Nane Couzier¹

sur la grève
un chapeau de paille
cache un livre

Lyne Richard¹

dans l'église vide
le moineau se débarbouille
dans le bénitier

*Salim Bellem*²

→ *[Le style humoristique]*

L'humour est-il dans le haïku ? Dans le senryû ? Dans les deux ? Vaste débat !
Disons en revanche que l'humour peut être subtil ou sarcastique, moqueur ou attendri,...

il parle philo –
elle regarde l'étourneau
dans les pâquerettes

*nekojita*²

nouvelle cuisine –
l'ombre d'une carotte
dans son assiette

*Robert Van Muylder*¹¹

le chat
délaissé la souris
sans fil

*Benoît Moreault*¹²

Bien évidemment, l'autodérision, si chère à Issa, entre dans cette catégorie :

voir une souris
et monter sur une chaise
pour l'impressionner

*Carole Melançon*¹

devant la maison
une montagne de neige
et ma petite pelle

*Blanca Baquero*⁶

→ [*l'effet de surprise*]

C'est un procédé qui se rapproche de l'énigme par la structure bipartite : présentation – orientation / observation – perception.

Dans les deux premières lignes, l'auteur « plante le décor ». Il laisse ensuite au lecteur le soin de recréer la scène à partir de cette simple observation. Trop pressé, celui-ci utilise tous les rouages de son imaginaire pour finir le croquis.

C'était sans compter sur l'auteur qui vient, par le biais de la 3^{ème} ligne bouleverser toute cette construction.

Dans l'énigme, la 3^{ème} ligne explique les deux premières.

Dans ce procédé, la 3^{ème} ligne bouleverse la perception du lecteur et donne un sens nouveau, original, à la scène décrite.

Trop courte, trop longue
Jamais la bonne longueur
Mon ombre

*Yves Gerbal*¹¹

midi dans un bistrot
des touristes mélangent
les langues étrangères

*Ion Codrescu, Roumanie*⁵

matin d'hôpital
une enfant chauve
coiffe sa poupée

*Jean Deronzier*⁴

printemps précoce –
la petite vieille siffle
une chanson gaillarde

*Angèle Lux*¹

→ [*la métaphore*] est parfois employée dans le haïku. C'est aussi une question qui déchaîne les haïjins francophones, partisans ou non du procédé.

Disons que la métaphore discrète est celle qui laisse au haïku toute sa légèreté.

fenêtre givrée :
la main de l'hiver rédige,
son message secret

*Michel St-Denis*⁶

Encore une fois ce soir
La lune sur la campagne
Accroît le silence

*Philippe Bréham*⁷

un doigt sur la vitre
signe
la pluie

*Jacques Poullaouec*¹⁰

→ [*l'effet pivot*]

Un pivot, comme son nom l'indique, est un point de rotation.

Lorsqu'il s'agit d'un groupe de mots, c'est fréquemment la seconde ligne qui est utilisée.

Le lecteur a alors le choix d'associer cette expression à la première ou à la troisième ligne du haïku. Selon son choix, le sens pourra être différent.

le pin se courbe
dans mon bol de café noir
ma tartine

*Jean-Christophe Cros, France*⁵

vieux conférencier
les rides sur le front
de l'étudiant

*Anne-Marie Labelle*¹

Le pivot peut aussi être un lien, un pont entre les deux autres lignes. Il est alors la conséquence de la première ligne, et la cause de la seconde.

plein de pigeons
un enfant bondit!
... plus de pigeon

*Christophe Marand*²

mal aux fesses
à force de pédaler
plus mal aux fesses

*Dominique Chipot*¹³

➔ *La question* est un procédé peu utilisé, aussi bien par les auteurs que par les traducteurs de haïkus japonais.

En tant qu'auteur, je dirais que c'est un procédé difficile à manier, car il laisse, paradoxalement, peu de place à la suggestion, la question portant souvent en elle la réponse.

ta couche froide
pourquoi suis-je seule à entendre
les oies des neiges

*Angèle Lux*²

J'arrache une carotte difforme
qui le saura
dans le plat ?

*Henri Brunel*¹⁴

premières neiges
les petits Inuits font-ils
des bonhommes de neige ?

*Jeanne Painchaud*⁶

➔ *Le sabi*

Un des concepts chers à Bashô.

Il est souvent traduit par patine... ce qui ne reflète pas le sens profond, émotionnel qui s'en dégage.

Par ce procédé, il s'agit de montrer l'impermanence du monde, l'émotion que nous ressentons face à l'inéluctable passage du temps.

L'auteur devient le témoin du cycle de la vie.

sous l'escalier
tout près des crocus
une pelle à neige veille

*Jeanne Painchaud*⁶

vieux verger –
la moitié seulement du pommier
a fleuri

*Serge Tomé, Belgique*⁵

→ *Les constats sensoriels*

Le haïjin note ses impressions mais laisse le lecteur les interpréter...
Odeur, ouïe, vue, toucher, goût, tous les sens sont en éveil.

rue déserte –
le premier iris
humé à plein nez

*Damien Gabriels*⁹

Dans le repos du soir
Je n'entendis plus rien
Excepté la montagne

*Philippe Bréham*⁷

matin de brume
les maisons d'en face
n'y sont plus

*Céline Lefebvre Roy*⁶

réchauffer ses pieds
en les glissant doucement
sous le chien qui dort

*Gisèle Otis*⁶

sel de mon jardin
ces capucines
au goût de poivre

*Jeanne Painchaud*¹⁵

→ *La sentence, la pensée philosophique*

L'auteur cache sous un fait anodin une question de haute importance. Il a un message à faire passer, et le haïku lui sert de vecteur.

C'est un concept difficile à utiliser car le haïku n'étant pas, par définition, un support de propagande des idées, le message ne doit pas apparaître clairement.

l'oiseau mazouté –
à son regard on sait qu'il
sait qu'il va mourir

*Bruno Hulin*²

frontière –
les mêmes oiseaux
des deux côtés

*Israel L. Balan*²

Premier jour aux States
le soleil se lève toujours
à l'est

*Edin Saračević, Slovénie*⁵

→ **[e wabi]** ou la beauté des choses simples

Terme utilisé pour qualifier la tranquillité de l'esprit ou des choses exprimée dans un haïku.
Un des concepts clés de Bashô.

mur blanc ~
un bourdon et son ombre
se rejoignent

*Damien Gabriels*⁹

Sur les murs,
Un rayon de lune
Dessine le platane

*Philippe Bréham*⁷

fissure –
le bitume libère
une racine de tilleul

*Krzysztof Karwowski, Pologne*⁵

→ **[l'appel à l'imaginaire collectif]**

Nous savons que l'auteur de waka employait des mots, préalablement codifiés, de telle sorte que le lecteur puisse immédiatement comprendre le sens suggéré par l'auteur.

Dans le haïku, ce procédé est utilisé, parfois, avec des expressions, des choses ou des fêtes qui font partie de l'imaginaire collectif.

Pour que le haïku prenne toute sa dimension, il faut nécessairement que l'auteur et le lecteur aient le même référent.

Touchant le mur
touché par le mur –
Jour de la Réunification

Daniel Dölschner, Allemagne ⁵

Que comprendrions-nous de ce haïku si nous ignorions qu'il a été écrit par un Allemand ? Penserions-nous nécessairement à la chute du Mur de Berlin dans cette fameuse nuit du 9 au 10 novembre 1989 ?

longeant l'étang
coa coa coa...
mon portable

Paul de Maricourt ⁹

Le lien avec Bashô est ici évident pour tous les haïjins...

sur le papier
au lieu d'un poème
l'ombre d'un rameau

Ion Codrescu ¹¹

*Dans les pays où le rameau ne serait pas un symbole de paix, ce haïku soulèverait probablement de nombreuses questions.
Mais pour nous, c'est une pure merveille!*

Matin de Noël –
dans la neige un enfant
fait l'ange

Monika Thoma-Petit ¹

*Pour un enfant, "faire l'ange" c'est s'étendre dans la neige et balancer horizontalement bras et jambes pour laisser de larges empreintes.
Encore faut-il le savoir pour comprendre toute la finesse de ce haïku.¹⁶*

→ *Les lieux célèbres et le haïku*

Pour les poètes japonais, souvent voyageurs, écrire un haïku sur un beau paysage était aussi un moyen d'entrer en contact avec les esprits du lieu (les kami) pour obtenir leurs bonnes grâces. Pour les haïjins d'aujourd'hui, les croyances sont différentes.

Et, parce qu'il est parfois nécessaire de connaître le lieu pour apprécier le haïku, peu de textes, à l'international, s'inscrivent dans des lieux précisément nommés.

C'est bientôt le soir
Au pied du mont Fuji
Même le soleil s'incline

*Philippe Bréham*⁷

fin de la route 138
vivre au-delà
du monde connu

*Monique Parent*⁶



La route 138 est l'une des plus anciennes routes du Canada. Elle commence à la frontière de l'État de New York, et se termine à Pointe-Parent, près de Natashquan, sur le golfe du Saint-Laurent. La 138 est progressivement prolongée vers l'est, vers Kégaska sur la Basse-Côte-Nord, l'extension devrait être terminée en 2016. Malgré ce prolongement, une grande partie de la Basse-Côte-Nord ne sera toujours pas rattachée au reste du Québec. Il restera alors plus de 400 kilomètres de route à construire avant d'atteindre Blanc-Sablon et la frontière avec le Labrador.

Source (texte & image) = Wikipedia

→ *[e fueki-ryoko]* 不易流行 :

Je terminerai avec ce 3^{ème} concept de Bashô, qui, à mes yeux, est le plus important.
Il s'agit de confronter dans un même haïku l'immuable et l'éphémère. Ce qui transforme un simple descriptif en véritable haïku.

sur la tombe
du garçon de vingt ans
un merle

*Isabel Asúnsolo, Espagne*⁵

L'araignée morte
Sa toile continue
D'attraper les insectes

*Thierry Cazals*¹⁷

Remise des prix
Chaque cime d'arbre luit
tandis que l'on chante

*Makoto Kemmoku*¹⁸

Janick Belleau

repas japonais
s'extirpant de la table basse
tomber dans ses bras

Marc Bonetto

Mes doigts amoureux
Déchiffrent dans l'ombre
L'alphabet de ton corps

Laurent Caby

À ciel ouvert
Le fruit de ton ventre
Sous mes lèvres gourmandes

pâle soleil d'hiver –
l'ombre du petit garçon
longue de trois mètres

les jambes en feu
sprint avec un papillon
en haut de la côte

André Cayrel

les pieds dans l'eau
le froid en bas
le rire en haut

dimanche matin
son corps à elle
ou le corps du Christ

Parfum sur mon corps
Une partie de son corps
ne veut pas partir

Maryse Chaday

lasse
du poids de son chignon
elle dénoue ses cheveux

sur mon ventre nu
aussi étonnée que moi,
une araignée

geste furtif
vers celui qui n'entend plus
rosée du soir

Diane Descôteaux

du fond de son antre
un dinosaure affamé
chiale dans mon ventre

encore un bisou
sur sa joue exsangue et douce
un seul, au cas où...

Patrick Druart

Lendemain de fête
mon ombre dans le jardin
la tête dans l'eau

Plus de cent convives
et elle choisit mon crâne
connasse de mouche

Huguette Ducharme

mon sang s'écoule
la pointe de ses griffes
a laissé son sceau

la comédienne
enfile sa bedaine
prêt-à-porter

Damien Gabriels

vitrine de Fêtes -
mon reflet dans la boule
... a pris vingt kilos

maison silencieuse -
au creux du canapé
l'empreinte d'un corps

Pierre Saussus

poursuivant mon rêve
je visite mille pays
couché dans mon lit

Patrick Somprou

Le doigt haut levé
Pour une envie pressante
La classe ricane

Métro place libre
Je m'assoie dans la chaleur
D'un corps inconnu



Un homme en train de lire...

Suite de haïkus japonais sur le thème du corps.

Les cheveux du garçon
blanchissent –
chasseur de fleurs de cerisier

*Shinji Saitō*¹⁹

Elles transportent un corps
Printemps sur le visage rond
Des infirmières

*Ishida Hakyō*²⁰

De l'oeil qui ne voit plus
Le verre de lunette
J'essuie aussi

*Hino Sōjō*²⁰

La bouche grande ouverte
sans pousser un cri –
prenant une douche

*Takatoshi Gotō*¹⁹

Froidure d'aube
Elle sent le dentifrice
La bouche de ma femme

*Hino Sōjō*²⁰

Portant à ma bouche
le bout de ta cigarette –
l'été est parti

*Seigan Mabesoone*¹⁹

Sur mon épaule
Flamboie la grande faux
Derniers feux de l'été

*Iida Dakotsu*²⁰

Chute des feuilles –
Passant dessous je remarque
des dépôts sur ma peau

*Mikajo Yagi*¹⁹

Jeune fille au vêtement léger
Attendrissante
Rasée sous les bras

*Sugita Hisajo*²⁰

Dans mon coeur
le Judas commence aussi à se réveiller
de l'hibernation

*Akito Arima*¹⁹

Je traverse le pont –
sous mon bras un livre illustré
sur le vent

*Mayumi Mizuno*¹⁹

A mon insu
Enfant et mari
La main dans mon sein

*Nakamura Teïjo*²⁰

La froideur de la mer
quand j'y plonge la main –
fleurs de cerisier

*Naoki Kishimoto*¹⁹

Elles sont amaigries
Les mains qu'il joint
Lui pour qui je joins les miennes

*Ogiwara Seisensui*²⁰

La main fermée
Sur quelques graines
Je sens battre leur vie

*Hino Sōjō*²⁰

Dans un champ printanier
je polis
des mitrailleuses

*Machiko Kishimoto*¹⁹

Du sable entre les doigts
Les nuages s'écoulent
Automne des matins

*Masaoka Shiki*²⁰

Je me sens seul
Alors pour voir
J'ouvre mes cinq doigts

*Ozaki Hōsai*²⁰

Gelée du matin, piquêre
Crépuscule, piquêre
Pitoyables mes fesses

*Ishida Hakyō*²⁰

grimpant les escaliers
un à un les gens
deviennent des ombres

*Kunihiro Buma*¹⁹

Anniversaire de Kyoshi –
Dans un grand bain public
je nage

*Momoko Tsuji*¹⁹

Comme il fait froid
En ce bas monde
A genoux sur sa tombe

*Hoshino Tatsuko*²⁰

Quiétude solitaire
Sur la bouillotte
J'étends côte à côte mes pieds

*Watanabe Suiha*²⁰

Se retournant dans son sommeil
l'enfant se rapproche
d'un rayon de clair de lune

*Yasuko Tsushima*¹⁹

Un homme en train de lire,
une femme en train de dormir –
ciel lourd de neige

*Taniko Terai*¹⁹

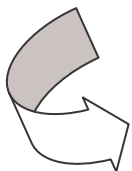
La petite bibliothèque de Plocj

1. *Regards de femmes* – Collectif sous la direction de Janick Belleau – Édition AFH & Adage, 2008
2. *Le bleu du martin-pêcheur* – Éditions L'iroli, 2007
3. *Déjà demain* – Édition mille-poètes, 2006
4. *La rumeur du coffre à jouets* – L'iroli, 2009
5. *D'un ciel à l'autre*, anthologie de haïku de l'Union Européenne – Édition AFH, 2006
6. *Dire le nord* – Collectif sous la direction de Francine Chicoine et d'André Duhaime –
Éditions David, 2002
7. *Pins et cyprès sous la lune...* de Philippe Bréham – Édition Spiritualité Art Nature, 2006
8. *L'érotique, poème court/ haïku* – Collectif sous la direction de Micheline Beaudry & Janick Belleau –
Édition Biliki, 2006
9. *Sur la pointe des pieds* – Éditions L'iroli, 2008
10. *Haïku des quatre éléments* de Jacques Poullaouec – Édition La part commune, 2006
11. *Ombres et lumières, anthologie de haïku francophone* – Sous la direction de Rositsa Yakimova –
Édition LCR, 2003
12. *Pixels* – Collectif sous la direction d'André Duhaime et Hélène Leclerc – Édition Vents d'Ouest,
2008
13. *A chacun sa bicyclette* – Collectif sous la direction d'André Duhaime et Hélène Leclerc – 2008
14. *Sages ou fous les haïkus ?* d'Henri Brunel – Édition Calmann-lévy, 2005
15. *Sous nos pas*, renku de Francine Chicoine & Jeanne Painchaud – Éditions David, 2003
16. Mêmes causes, mêmes effets avec ce photo-haïku extrait de *Lever de Rideau*, de D. Chipot 2004



neige fraîche
l'enfant
empreinte d'un ange

17. *Le rire des lucioles* de Thierry Cazals, Édition Opale 2004
18. *Journal des années d'école* de Makoto Kemmoku, traduits de lui-même et adaptés par Patrick Blanche, Édition 2004
19. *L'univers du haïku au 21ème siècle* - Édition de l'Association du haïku moderne (Gendai Haiku Kyōkai 現代俳句協会)- Tokyo, 2008 (traductions réalisées à partir des versions anglaises)
20. *Anthologie japonaise du haïku contemporain* – Traductions de Makoto Kemmoku et Alain Kervern - 1990



Nous demandons à Maryse Chaday et Patrick Somprou de bien vouloir nous pardonner pour avoir mal orthographié leur nom dans le n° 1 de la revue.

Maryse Chaday apparaît dans la section haïku sous le nom de Maryse Chadet, et Patrick Somprou devient Patrick Sampron (dans les haïkus) ou Patrick Samprou (dans les senryus).

Avec toutes nos excuses à tous les deux.

Plocj la revue du haïku

Ce numéro a été conçu et réalisé par Dominique Chipot.

© 2009, l'Association pour la promotion du haïku & les auteurs

Les auteurs sont seuls responsables de leurs textes.

Photo de couverture © Andrey Armyagov - Fotolia.com

Photo vignette © Suto Norbert - Fotolia.com

Dessin : *Line Geisha* © Goce Veleski - Fotolia.com

Photo Ange © Dominique Chipot

Diffusion à 850 exemplaires.

Tirage papier : Conceptlaser à Essey les Nancy ou Thebookedition.com à Lille

ISSN en cours

Dépôt légal : janvier 2009

Prix : 7,00 € pour la version papier

Version web gratuite

Association pour la promotion du Haïku	俳句	14, rue Molière 54280 Seichamps www.100pour100haiku.fr promohaiku@orange.fr
---	----	--

Directeur de publication : Dominique Chipot